

Analyses de la radicalisation, du jihadisme et du terrorisme.

Quelques repères bibliographiques

Felice Dassetto* - Décembre 2016

Le nombre d'ouvrages relatifs au radicalisme jihadiste contemporain sont nombreux. Il est difficile de s'y retrouver et de voir ce qui mérite d'être lu. Voici une brève sélection commentée d'ouvrages ou articles en langue française.

La doctrine classique du jihad

Sur la doctrine classique du jihad, il existe un ouvrage majeur de référence d'A. Morabia, *Le Gihâd dans l'islam médiéval*, Albin Michel (ouvrage de 1993, réédité en 2014, avec une préface de Gilles Kepel). Ce volume intéressera certainement des lecteurs qui souhaitent un approfondissement majeur de la doctrine et de la pratique ancienne du Jihad et qui ont le temps de lire ce livre érudit. On trouvera dans ce volume également l'explicitation de la notion et des conditions du jihad comme action armée, en défense et contre ceux qui s'opposent à l'islam tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la communauté musulmane. On verra ainsi les dérégulations en cours dans l'islam contemporain de cette doctrine et l'élargissement de la notion du jihad (voir *infra*). Dans une partie de son ouvrage Morabia traite également du jihad entendu au sens spirituel, ascétique du terme que, sur base d'un hadith (tardif selon certains), certaines considèrent comme étant, selon les dires du Prophète, le « grand jihad ». Le débat reste vif au sein du monde musulman quant au fait de savoir s'il y a une hiérarchie entre les deux formes du jihad, celui armé ou celui spirituel ascétique. C'est le monde mystique, spirituel de l'islam qui prône avant tout l'importance de la dimension spirituelle. Les versants politiques-combattants de l'islam, genre al-Qaida ou Daesh, mettront en avant l'action combattante et en feront même (voir *infra*) une obligation coranique, à l'instar des 5 piliers de l'islam.

On peut en lire un compte rendu exhaustif de ce livre dans un article de Yara el Khoury, accessible sur le web dans *Les Clés du Moyen-Orient* <http://www.lesclesdumoyenorient.com/Alfred-Morabia-Le-Gihad-dans-l-Islam-medieval-le-combat-sacre-des-origines-au.html>.

* Cette rubrique propose des sélections d'ouvrages ou d'articles que le CISMODOC considère comme particulièrement intéressants pour la compréhension de l'une ou l'autre réalité de l'islam contemporain.

Cette liste est la propriété intellectuelle du CISMODOC et ne peut être reprise qu'après avoir obtenu son accord. Elle sera mise à jour et alimentée régulièrement.

Felice Dassetto est docteur en sociologie, professeur émérite à l'Université catholique de Louvain, membre de l'Académie royale de Belgique. Auteur de plusieurs travaux sur l'islam contemporain.

Pour citer ce texte: F. Dassetto, *Analyses de la radicalisation, du jihadisme et du terrorisme. Quelques repères bibliographiques*, Sélection bibliographique du CISMODOC, décembre 2016, 8 p.

Un ouvrage de taille plus modeste, mais également intéressant est celui de M. Brenner, *Jihad. Origines, interprétations, combats*, Tétraèdre, 2004, 213p.

Le jihadisme contemporain. Histoire et interprétations générales

Il importe de faire la distinction entre *jihadisme*, terme qui désigne un combat mené au nom d'Allah, théorisé et pratiqué dans le contexte musulman en tant que théorie de la guerre juste/sainte, et le terrorisme qui circonscrit une manière de mener ce combat à travers des méthodes qui visent à semer la terreur et qui a été largement pratiqué dans l'histoire bien au-delà du monde musulman.

Si on veut situer les pratiques « terroristes » en général et dans l'islam contemporain, on peut lire l'ouvrage dirigé par G. Chaliand et A. Blin, *Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Daesh*, Fayard, 2015 (disponible également en format Kindle). Une partie de cet ouvrage est la réédition d'un ouvrage plus ancien. Il a été réédité en poche en septembre 2016 dans la collection Pluriel. Les 290 premières pages portent sur le terrorisme en général et ses versions modernes (anarchiste, communiste). Les 400 pages suivantes portent sur le terrorisme islamique contemporain. Cet ouvrage écrit à plusieurs mains est issu de spécialistes en géopolitique et études stratégiques (Chaliand, Blin, Migaux..). Il est un peu hétérogène et a rapidement été écrit (surtout la partie concernant Daesh), mais il est utile pour une vision large et constitue une sorte d'encyclopédie du terrorisme.

Concernant plus spécifiquement le radicalisme jihadiste, l'ouvrage qui reste une référence est celui de G. Kepel, *Jihad*. Il a été publié en 2000 (avant le 11 septembre, et il portait le sous-titre : *Expansion et déclin de l'islamisme*). Il a été réédité à de nombreuses reprises en poche (Gallimard, Folio). Le sous-titre se fondait sur un diagnostic erroné, celui du déclin de l'islam politique. Mais ce livre, une brique de 700 pages, malgré le diagnostic global erroné, reste une source factuelle importante du développement de l'islam politique et du jihadisme entre les années 1960 et la fin des années 1990. Et il apporte un regard mondial allant du monde arabe à l'Extrême-Orient et en passant par l'Algérie et l'Europe.

Après le 11 septembre, Kepel a collaboré avec d'autres auteurs (Jean-Pierre Milelli, Thomas Hegghamer, Stéphane Lacroix et Omar Saghi) à un gros ouvrage, *Al Qaida dans le texte*, PUF, 2005 (réédité dans la collection économique Quadrige en 2008). C'est un ouvrage documentaire important qui se fonde sur des textes d'auteurs fondateurs d'al Qaida (Ben Laden, Zawahiri, Cheikh Azzam et d'autres), traduits en français et commentés.

Ensuite après les attentats de Londres, Madrid, etc. qui ont suivi le 11/09 et après la désastreuse guerre d'Iraq de 2003 qui a enclenché une phase nouvelle du jihadisme, Kepel a publié en 2008 un ouvrage : *Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation* (Flammarion, réédité en poche dans la collection Champs actuel). Il y analyse la naissance des fractures internes à l'Iraq, entre sunnites et chiite, l'émergence du radicalisme sunnite. Il contient un chapitre sur la diffusion du radicalisme en Europe. Kepel analyse entre autres l'émergence d'une nouvelle formulation du jihad (pp.129-193) et le rôle de cette nouvelle doctrine par le syrien-espagnol Mustapha Sitt Maïam Nassar, alias Moussab al-Suri, qui a publié sur le web. En fin 2004, le gros volume *Appel à la résistance islamique mondiale*. Ce volume critique la stratégie centralisatrice d'al-Qaida, vulnérable face à un assaut armé d'envergure, comme ce fût le cas en Afghanistan, et prône un jihad diffus.

À ce propos, Kepel attire l'attention au sujet de l'évolution de la doctrine jihadiste pendant les années 2000 et montre les changements de stratégie en fonction des conjonctures politiques. Sur l'évolution récente de la doctrine du jihad, on trouvera des informations dans les livres de Gilles Kepel (voir infra).

Un lecteur qui ne dispose pas de beaucoup de temps peut lire une synthèse concernant ces évolutions doctrinales et pratiques dans F. Dassetto, *Les quatre moments du jihadisme contemporain*, dans <http://www.felicedassetto.eu/index.php/blog-islams-et-monde-musulmans/226-jihadisme>

Sur l'histoire d'al Qaida, le mouvement fondé au Pakistan en 1987 par le Palestinien cheykh Azzam avec A. Zawahiri et O. Ben Laden il y a eu pléthore d'ouvrages. Une synthèse intéressante peut être lue dans l'ouvrage de J.-P. Filiu, *Les neuf vies d'al-Qaida*, Fayard (2009). Il n'y a pas encore d'ouvrage qui retrace les dernières années, après la mort de Ben Laden en mai 2011, car entre-temps, la montée en puissance de Daesh a occulté les autres dynamiques. De même, il n'y a pas d'ouvrage récent concernant le mouvement des Talibans, qui avait mené une action armée avec d'autres mouvements contre l'URSS en Afghanistan et qui a ensuite réussi à prendre le pouvoir et à fonder en 1996 l'Émirat islamique d'Afghanistan, qui terminera avec l'invasion américaine et alliée de ce pays, après le 11 septembre. Pourtant ce mouvement est toujours actif et on entend parler de lui de plus en plus souvent par ses actions armées en Afghanistan et au Pakistan.

Ces dernières années, à partir du brasier iraquien et ensuite, à partir de 2011, de la guerre civile syrienne, a émergé à cheval sur les deux pays, un mouvement d'action armée, issue d'Al-Qaida, mais qui s'est autonomisé ensuite.

À ses racines, il y a la résistance contre l'invasion anglo-américaine (et alliés) de l'Iraq. Au sein de celle-ci émerge la figure tristement emblématique d'Abou Moussab Zarqaoui, pour aboutir à la proclamation en 2014 du Califat islamique par Abou Bakr al-Baghdadi. L'article de Wikipedia en langue française portant le titre « État islamique (organisation) » est pertinent sur le plan de l'information.

Une histoire concise de l'émergence de Daesh peut être lue dans l'ouvrage d'un journaliste, Le R. Sommier, *Daesh. L'histoire*, éditions La Martinière, 2016, 185p.

Une synthèse de cette période écrite par un auteur de référence : Luizard P.-J., *Le piège Daesh. L'État islamique ou le retour de l'histoire*, La Découverte, 2015, 187p. Ou bien, plus largement avec un regard sur l'ensemble du monde arabe, Filiu J.P. (2015), *Les Arabes, leur destin et le nôtre. Histoire d'une libération*, La Découverte. Ce profond connaisseur du monde arabe tente de voir une lueur d'espoir dans le chaos contemporain du Moyen-Orient malgré le fait que « la tragédie de la libération arabe suscite dans notre société plus de rejet que d'empathie, plus d'accablement que de clairvoyance » (p.246). Il est dommage que ce livre, comme il arrive souvent chez les auteurs français, reste uniquement « franco-français » et n'élargit pas une réflexion au-delà de l'Hexagone.

Sur Daesh, on peut lire également le livre d'un journaliste bien informé, W. Nasr, *État islamique, le fait accompli*, Plon, 2016. On peut également suivre les commentaires Wassim Nasr sur France24.

Sur un angle plus biographique et pour comprendre les processus qui construisent des figures de leaders jihadistes, on peut lire sur Zarkaoui, le livre de J.-Cl. Brisard., *Zarkaoui, le nouveau visage d'al-Qaida*, Fayard, 2005. On y voit comment le cheminement individuel de

révolte, un passé délinquant, un contexte familial et social déstructuré et violent, des socialisations religieuses se greffent sur une personnalité perturbée pour aboutir à des pratiques d'horreur.

Les causes contextuelles du radicalisme

A propos de l'analyse des causes du radicalisme, un auteur particulier est Farrad Khosrokhavar. Depuis des années il étudie la réalité de l'islamisme en prison. Il avait publié en 2006 des interviews de prisonniers français, membres d'Al-Qaïda : *Quand Al-Qaïda parle. Témoignages derrière les barreaux*, Grasset (réédité en poche, coll. Points en 2007).

Khosrokhavar a publié, en 2014, un ouvrage de synthèse, *Radicalisations*, Maison des sciences de l'homme. On trouvera dans ce livre une vue d'ensemble des processus de radicalisation depuis les aspects doctrinaux aux facteurs structurels et psychosociologiques. L'auteur donne une moindre importance aux aspects intra-islamiques et au rôle de certains types de pensée musulmane.

Le débat autour du rôle de la pensée dans l'émergence du radicalisme fait rage dans le contexte français. Le public francophone, par le biais des médias a pu avoir connaissance de la polémique entre trois ténors français de l'analyse de l'islam : Gilles Kepel, Olivier Roy, François Burgat. On renvoie ici à deux articles en ligne qui permettent de comprendre la pensée de ces auteurs. Voir : A. Belhaj, F. Dassetto, « *Expliquer le radicalisme : critique autour de la posture d'Olivier Roy* », Cismoc, Louvain-la-Neuve, *Essais et recherches en ligne*, mai 2016, 20p. Voir aussi : Dassetto F., *Interprétations du radicalisme jihadiste et terroriste. À propos d'une polémique bien peu utile : Kepel vs Roy vs Burgat*, dans Blog felicedassetto.eu, 13 novembre 2016

Les analyses des causes de la radicalisation sont souvent partielles, prenant en compte l'un ou l'autre facteur, alors qu'il importe d'analyser le faisceau de facteurs parmi lesquels les personnes qui s'engagent dans la radicalisation puisent pour trouver des arguments, des justifications, des motivations. Pour une ébauche d'analyse globale, on peut voir F. Dassetto, *Radicalisme et djihadisme. Devenir extrémiste et agir en extrémiste*, dans *Essais et recherche en ligne*, Cismoc, juin 2014, 26p. A mon sens, cette approche globale qui restitue la complexité du processus de radicalisation est la plus pertinente et permet de prendre la mesure des questions qui s'ouvrent à la lutte contre la radicalisation. Il y a certainement l'effet de contextes sociaux, mais dont il importe évaluer l'impact et qui sont indissociables de facteurs subjectifs et idéologiques. Il y a bien entendu des facteurs psychosociologiques liés à des effets de groupe. Mais il y a également des effets proches et lointains liés au développement et à la prédominance depuis plus de 40 ans d'un certain type de pensée et de pratiques islamiques qui ont nourrit et alimenté les visions jihadistes.

Parmi les causes du radicalisme jihadiste: pensées, représentations et imaginaires de la radicalisation

Les dimensions cognitives, les systèmes de pensées, autrement dit les doctrines radicales et jihadistes, jouent certainement un rôle clé. Ce rôle est nié par certains auteurs et par des acteurs sociaux qui semblent vouloir épargner quelque part la responsabilité musulmane alors que des musulmans eux-mêmes mettent en exergue la responsabilité des pensée proches du jihadisme (comme celles de Ben Laden, Zawahiri ou des théoriciens du jihadisme, comme al-Suri) ou des pensées plus éloignées, comme celle des Frères musulmans ou du salafisme, pouvant préparer le terrain favorable au jihadisme. Les ouvrages de Gilles Kepel mettent en général l'accent sur ce dernier aspect, mais qu'il faut considérer parmi d'autres facteurs.

Mais les arguments doctrinaux sont importants. À titre d'exemple, on peut signaler une analyse publiée dans la revue de Daesh en langue française, Dar al-Islam et qui avait argumenté à propos de la légitimité des attentats de Paris, sur base d'arguments doctrinaux, fondés selon eux, sur le Coran et les hadiths, qui consiste à dire qu'il n'y a pas de « sacralité du sang », signifiant donc que des infidèles (comme ceux qui étaient au Stade de France, au Bataclan ou dans les terrasses de café) en tant qu'infidèles, ne sont pas innocents. Alors que de nombreux musulmans se sont insurgés contre ces tueries de personnes « innocentes ». Voir : F. Dassetto, *Une pensée jihadiste-terroriste clairement énoncée. Analyse d'un article qui justifie les « attentats sur la voie prophétique »*, 30 mars 2016, dans le blog : felicedassetto.eu.

À côté des arguments de raison qui justifient le radicalisme, il existe des dimensions imaginaires. J.P. Filiu avait déjà analysé il y a quelques années, dans le livre, *L'apocalypse dans l'islam*, (Fayard, 2008) le rôle de l'imaginaire apocalyptique émergeant au sein de l'islam contemporain et qui est présent dans les sources coraniques. Ce que Filiu avait anticipé, on l'a vu à l'œuvre notamment par Daesh qui pense et présente son combat comme le combat final entre le Bien et le Mal, annonçant la fin des temps.

L'imaginaire est également mobilisé par l'usage du chant épique de combat et par les clips vidéo que, depuis l'usage d'internet, du Web 2.0, depuis 2005, les mouvements jihadiste ont utilisés de manière intensive.

L'ouvrage d'A. El Difraoui, *Al-Qaida par l'image. La prophétie du Martyre*, Puf, 2013, 419p. conduit une riche analyse illustrée de l'imaginaire jihadiste.

Beaucoup de travaux portent aujourd'hui sur l'impact des médias sociaux dans la création de nouvelles formes de sociabilité ainsi que dans la naissance de phénomènes « viraux » de diffusion des idées et des comportements. Il en va de même pour les idées et les pratiques du jihad. À ce sujet on peut lire l'ouvrage de J. Just, *Jihad 2.0: The Impact of Social Media on the Salafist Scene and the Nature of Terrorism* aux éditions Anchor Academic Publishing, 2015 qui analyse l'émergence, notamment depuis les années 2000, des réseaux sociaux et internet comme outils de promotion du jihadisme. Il montre les transformations dans la propagande et le recrutement djihadiste, la globalisation du phénomène grâce à l'adoption des nouveaux moyens de communication. Un chapitre est consacré aux groupes radicaux allemands. L'usage du web a commencé par al-Qaida et est arrivé à un niveau plus sophistiqué avec Daesh.

Les processus directs de socialisation à la radicalisation et au jihad

L'usage intensif de Facebook et autres réseaux sociaux s'avère être un des canaux utilisés pour la socialisation à distance et le recrutement de jeunes en vue de les convaincre à partir au jihad ou pour commettre des attentats. Ces médias sociaux s'avèrent être des canaux de pénétration dans les intimités de jeunes.

On peut lire l'ouvrage de Anna Erelle, une journaliste qui utilisant un pseudonyme a joué le jeu d'une jeune femme se laissant capter par ces réseaux. On peut remonter ce processus à travers la lecture de son livre : *Dans la peau d'une jihadiste. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique*, J'ai lu, 2015.

Le film *Le ciel attendra*, de la réalisatrice Marie-Castille Mention-Schaar, sur base d'un scénario très bien construit qui voit la trajectoire de deux jeunes filles, met bien en lumière ce processus d'emprise sur les personnalités via le web. Ce film se fonde sur les analyses et la pratique de Dounia Bouzar, qui joue dans le film son propre rôle. Les analyses de Bouzar sur les logiques

d'embrigadement qu'elle compare à des pratiques sectaires sont pertinentes. Ces logiques passent par la construction d'une rupture radicale du jeune à l'égard de la famille, des amis, de la société devenus insupportables pour aboutir à la conviction morale absolue de la nécessité de partir au jihad, ou de commettre un attentat suicide. Voir de D. Bouzar: *Désamorcer l'islam radical. Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam*, Ivry sur Seine, Les éditions de l'atelier, 2014 et du même auteur, *Comment sortir de l'emprise djihadiste*, Les éditions de l'atelier, 2015. Bouzar est préoccupé avant tout par la radicalisation et par la déradicalisation et n'analyse pas les facteurs plus contextuels à ces processus.

Un témoignage intéressant des processus par lesquels des jeunes entrent dans une dynamique jihadiste, non pas à partir des processus de recrutement comme ceux analysés par Bouzar, mais à partir de sa propre trajectoire, on pourrait dire de sa propre carrière est le livre biographique de M. Storm (écrit avec deux journalistes), *Agent au cœur d'al-Qaida. Le témoignage saisissant d'un agent double* », Pocket, 2015 (postface inédite 2016). Le titre restitue mal l'objet du livre. Il s'agit d'abord du récit d'un jeune danois, de son contexte familial et du cheminement progressif de la délinquance vers la conversion à l'islam et vers le radicalisme jihadiste. C'était en 1997, donc avant le 11 septembre. Dans ce parcours, il est amené à côtoyer des figures majeures du jihadisme des années 2000 dans ce qu'on a appelé à l'époque le « Londonistan ». Parmi ses mentors londoniens figurent, entre autres, les fondateurs de Sharia4UK, d'où naîtra Sharia4Belgium, bien connue, et al-Awlaki ⁽¹⁾. Ensuite son déplacement au Yémen le fait entrer dans les réseaux jihadistes fort présents dans ce pays. En somme, on voit à travers ces récits, le fonctionnement du jihadisme dans le quotidien des réseaux, dans l'articulation entre figures ordinaires et leaders, entre activistes et penseurs. Jusqu'en 2007, il n'est pas du tout un « agent double », comme le sous-titre du livre pourrait le laisser entendre. C'est en 2007 qu'il révisé sa position et devient un agent double des services secrets britanniques et danois.

La biographie de Storm ressemble à la biographie de beaucoup d'autres. On a déjà signalé celle de Zarqaoui. Pour ce qui est des jihadistes européens, on peut signaler l'ouvrage de D. Thomson, *Les Français jihadistes*, Les Arènes, 2014, 227 p. Ce journaliste de RFI est un des observateurs plus informés sur le jihadisme. On peut entendre et lire ses chroniques sur le site de Radio France international. Dans ce livre il a reconstruit et interviewé des jihadistes et aspirants jihadistes. David Thomson parle des hommes, mais également de quelques femmes parties au jihad.

Concernant l'expérience féminine du jihad et du suicide-terroriste on peut signaler le livre qui fait le récit de Muriel Degauque, la jeune femme de Charleroi convertie à l'islam qui a été une des premières femmes à commettre un attentat-suicide dans la région de Bagdad le 9 novembre 2005, écrit par C. de Stoop, *La guerre sainte de Muriel: Le récit d'une kamikaze occidentale*, Mols, 2014. L'ouvrage de ce journaliste flamand est intéressant également d'un autre point de vue : en parcourant le cheminement de Muriel Degauque, on voit non seulement le processus qui l'amène à la conversion, mais également le rôle enfermant de son passage par un salafisme pieux qui clos la vision du monde à la seule logique islamique et qui constitue la prémisse d'un passage à la

¹ Entre parenthèses, sur cette figure de yéménite-américaine, on peut signaler l'article de Brigitte Maréchal, « Retour sur l'expérience de discours radicaux qui ont forgé l'imaginaire de jeunes européens lors des années 2000 et au-delà : les ressorts du prédicateur Anwar al-Awalaqi depuis ses conférences à l'université de Nottingham », in P.J.Laurent (ed), *Tolérances et radicalismes : que n'avons-nous pas compris ?*, Bruxelles, Couleur livres, 2016 :95-110. Brigitte Maréchal avait assisté à ces conférences à l'occasion de ces enquêtes au Royaume-Uni en vue de sa recherche doctorale portant sur les Frères musulmans en Europe.

radicalisation. En effet, en enseignant que la seule vérité dans tout domaine, est celle de l'islam vu dans un rigorisme accentué, le salafisme aboutit à amener des personnes à conclure que la seule chose qui reste à faire pour se sauver et pour sauver le monde est celle de faire triompher l'islam. Un ouvrage-document retrace l'autobiographie de plusieurs jeunes femmes kamikazes tchétchène J. Youzik, (trad. C. Guettaet M. Zonina). *Les fiancées d'Allah. Le drame des femmes kamikazes tchétchènes*, Presses de la Cité, 2005.

Concernant l'expérience du jihad au féminin, on peut mentionner le livre de Laura Passoni et Catherine Lorsignol, *Au cœur de Daesh avec mon fils. Laura, une belge déradicalisée dénonce*, La boîte à Pandore, 2016. Cette histoire a fait également l'objet d'une émission de la RTBF par la journaliste Catherine Lorsignol qui a longtemps suivi le parcours de cette jeune femme et de sa famille. La motivation du départ dans ce cas ce n'était pas le jihad, mais la quête, qui s'avère bien illusoire, d'une vie et d'une société apaisée.

Un livre qui entend comprendre l'engagement des jeunes Français qui s'engagent dans les conflits dans les pays arabo-musulmans. P. Torres et L. Borredon, *Jeunesse en révolutions: Itinéraires, de la France à la Syrie*, La Découverte, 2016. L'ouvrage est co-écrit par un ex-otage de l'État islamique et d'un journaliste au quotidien Le Monde. Ils tentent de savoir si un engagement dans les révolutions arabes est encore possible.

J'ai mentionné plus haut le travail du journaliste de RFI, David Thompson sur « les Français jihadistes ». Thomson a publié en décembre 2016 un autre ouvrage, *Les revenants*, Seuil sur base d'interview d'une centaine de jihadistes partis et revenus en France où sont le plus souvent emprisonnés ou en attente d'un procès. À sa grande surprise, ces retours sont le plus souvent accompagnés du maintien d'une vision radicale de l'islam et ne sont pas l'expression d'une repentance. Ce qui montre la force des motivations radicales qui structurent à ce point des personnalités, malgré la déception éventuelle de l'aventure syrienne.

Les dimensions individuelles de la radicalisation

Certainement, des facteurs contextuels, socioéconomiques, politiques permettent de comprendre le fait que les déstructurations des liens sociaux ou les fortes perturbations des biographies individuelles. De même que les analyses des discours radicaux permettent de comprendre la construction des représentations, des justifications et des motivations rationnelles et imaginaires. Ainsi que les analyses des mécanismes de recrutement permettent de comprendre le fonctionnement des toiles d'araignées qui se tissent autour de certains jeunes.

Mais notamment lorsqu'il s'agit du passage à l'acte, notamment par le fait de commettre des attentats terroristes ou de se suicider en commettant un acte terroriste, l'explication à partir de facteurs contextuels sociaux ou culturels ne semble plus suffire à eux seuls, tellement le saut de qualité de cet acte est grand.

C'est alors que des dimensions personnelles semblent devoir entrer en ligne de compte. Et il se semble qu'à ce sujet, il y a encore pas mal d'approfondissements à faire. Un ouvrage intéressant est celui dirigé par F. Benslama, *L'idéal et la cruauté. Subjectivité et politique de la radicalisation*, Lignes, 2015. Ce volume est issu d'un colloque de psychanalystes, psychiatres, anthropologues tenu en 2015. Il contient plusieurs textes intéressants, dont celui de Benslama, de Khosrokhavar, de Cotti et de bien d'autres.

Fethi Benslama, qui publie beaucoup, a écrit un livre en 2016, *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Seuil. Ouvrage certes intéressant, mais qui en se focalisant sur ce concept de

« surmusulman » voulant signifier par-là l'emprise de l'idéologie mortifère jihadiste, me semble un peu en retrait par rapport à la richesse des analyses présentées dans l'ouvrage *L'idéal et la cruauté*.

Conclusions

On n'a certainement pas terminé d'analyser le radicalisme et le jihadisme. Il importe d'approfondir méthodiquement les tenants et les aboutissants sur le plan scientifique. Cette exigence scientifique rappelle celle qu'avaient animée les chercheurs de l'école de Frankfurt exilés aux USA suite à la montée du nazisme et qui s'efforçaient d'expliquer le basculement de la population allemande dans l'idéologie nazie. Mais ces analyses sont évidemment importantes pour fonder les actions qui visent la déradicalisation dans l'immédiat et les actions de plus long terme qui visent à prévenir l'émergence de ces dynamiques à plusieurs points de vue néfastes.